

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 31 (1951)
Heft: 12

Artikel: Le village Pestalozzi de Trogen
Autor: Boerlin, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

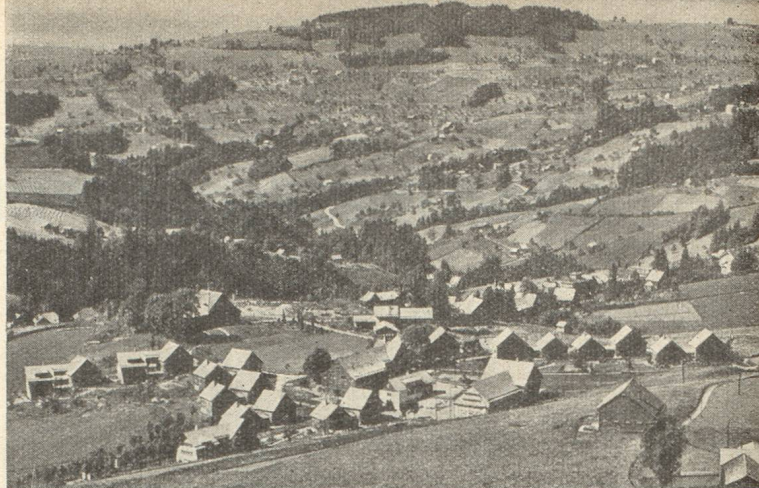
Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le village Pestalozzi de Trogen

par

Ernest Boerlin
Conseiller national



Le village Pestalozzi de Trogen

LES enfants sont les victimes les plus malheureuses de la guerre : ils sont étrangers à ses malheurs et sans défense. Les raisons et le sens de la guerre leur échappent : ils ne savent même pas ce qu'elle est, comment elle se déroule et comment on peut, dans une certaine mesure, s'en protéger. Ils la subissent comme une manifestation de la nature que l'on ne peut accepter qu'avec résignation dans l'espoir qu'elle prendra fin rapidement.

Les enfants sont aussi la plus grande consolation des adultes en ces jours sombres et sans espoir où la brutalité et la rapacité humaines sont déchainées. Tout comme dans les ruines un brin d'herbe qui repousse atteste l'invincibilité de la vie, de même les enfants nous rappellent dans la misère la plus profonde, que la haine et la destruction n'ont jamais le dernier mot. Les enfants sont là pour frayer la voie à une nouvelle jeunesse et une nouvelle vie.

Le village d'enfants de Trogen, consacré à Pestalozzi, est précisément l'un de ces magnifiques exemples qui nous enseignent, théoriquement et pratiquement, que l'éducation est une œuvre d'amour envers le prochain. Ce village a été créé pour prouver que des êtres humains de nationalités, de races, de langues et de confessions différentes peuvent vivre ensemble paisiblement, sans conflit et peuvent même devenir finalement de vrais amis. Le petit village Pestalozzi, avec ses quelque 15 maisons et 200 enfants de huit pays différents, vit dans la conviction, qui peut paraître extraordinaire, mais qui est absolument vivante — qu'une jeunesse d'origines très différentes peut vivre en paix. Cette conviction, les enfants de Trogen l'emporteront plus tard avec eux et ils lutteront dans leur pays natal, avec foi et inlassablement pour la paix.

Les sentiments hostiles s'évanouissent dans ce village, où l'âme de l'enfant est forgée en vue de la victoire finale de sa mission, victoire qui ne saurait lui échapper. Trogen vit dans la croyance en cette capacité innée de l'homme d'être bon et de faire le bien à son prochain, dans la confiance que l'on peut placer dans cette bonté, quand l'homme a appris à s'en servir.

Le fait que l'Eglise et l'Ecole n'aient pu éviter les guerres pendant des siècles ne prouve pas que cette conviction soit erronée pour autant que l'on soit persuadé fermement que la majorité des peuples ne fait la guerre qu'à contre-cœur, parce qu'on les a toujours contraints à la faire.

Ce n'est pas l'amour de la paix qui a manqué au monde, mais la volonté et la capacité de travailler partout en faveur de cette paix, afin de trouver des solutions qui rendent la guerre inutile et partout impossible.

Le village de Pestalozzi à Trogen est une tentative destinée à prouver l'exactitude et la permanence de cette vérité. Ce village vit et a de plus éveillé la vie autour de lui. Il est né de l'initiative d'un seul homme, W. R. Corti, de Zurich, en 1944, alors que le monde était encore en plein conflit et il

a conquis d'emblée le peuple suisse. Ce dernier est dès l'origine le parrain du village et il a dépensé plusieurs millions pour contribuer à sa mise sur pied. Les fondateurs n'ont voulu tenir compte d'aucune différence de classe ou de croyance, de politique nationale ou internationale. Ils ont rallié par delà les frontières de la Suisse des hommes enthousiastes et ont permis la création d'autres villages d'enfants. Au cœur de Trogen grandit maintenant une nouvelle génération, une petite Société des Nations, pauvre en puissance, mais riche en amour.

La première pierre fut posée en 1946, et en 1947 s'installaient des enfants français, polonais, hongrois, allemands et autrichiens. Les enfants et les victimes des ennemis d'hier se sont trouvés ainsi réunis pour l'œuvre commune de la paix en vue d'élaborer le monde de paix de demain.

Ultimeurement, sont arrivés des enfants de Finlande, de Grèce, d'Italie et d'Angleterre. Hélas, depuis lors et à la suite de la guerre froide, la plupart des enfants hongrois et polonais ont été rappelés chez eux. Nous attendons leur retour avec impatience.

Tous ces enfants sont élevés par des « parents » et des éducateurs de leur propre patrie, dans leur propre langue. Ils ne doivent pas devenir des citoyens du monde qui ne connaissent plus leur patrie d'origine. Par amour pour elle, ils doivent devenir les défenseurs d'une paix mondiale destinée à garantir à chacun d'entre eux l'intégralité de leur nation. Les enfants y reçoivent une formation intellectuelle et manuelle et sont en même temps préparés physiquement et spirituellement à la vie.

Ils sont installés dans leur village comme dans une communauté libre et s'organisent, autant que faire se peut, démocratiquement dans l'existence et l'administration de leur communauté.

L'idéal du village de Pestalozzi ne saurait être mieux résumé que par ces quelques mots d'Arthur Bill, l'instituteur de l'école et du village de Trogen qui a écrit dans son rapport de 1950 : « A Trogen la jeunesse doit se fortifier en restant attachée à son propre pays et à sa nationalité, apprendre à envisager les problèmes dans leur ensemble comme les questions particulières et emporter avec elle une image indélébile de ce village d'enfants, comme une vivante expérience tentée pour le bien de chacun et de tous. »

E. Boerlin